

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2017)
Heft: 1

Artikel: Forces armées russes : une doctrine en évolution
Autor: Chambaz, Grégoire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781521>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Présentation du drone de combat BAS-01G BM *Soratnik* au polygone d'Alabino, près de Moscou. Cet engin comprend une mitrailleuse 6P49 *Kord* (12,7 mm) et 4 missiles antichar guidés 9M133M *Kornet-EM* (AT-14 *Spriggin*).

International

Forces armées russes : Une doctrine en évolution

Cap Grégoire Chambaz

Rédacteur adjoint, RMS+

En 2014 déjà, la Russie avait surpris¹ le monde avec l'annexion de la Crimée. Alors que des troupes non identifiées se déployaient dans la péninsule, les communications entre l'Etat-major général des forces armées ukrainiennes et ses unités sur place étaient interrompues, prévenant toute réaction coordonnée, ou spontanée.² Les bases ukrainiennes paralysées, la Crimée peut être capturée sans effusion de sang. Cette subtile combinaison de guerre électronique et pénétration par des «petits hommes verts» verra la consécration du terme de «guerre hybride»³ comme nouvelle forme de menace.

Mais pour l'observateur averti, c'est avant tout la matérialisation de la doctrine russe, en maturation depuis l'intervention géorgienne (2008). Cette évolution doctrinaire n'a pas pris fin avec le succès criméen, en témoigne le soutien (de multiples formes) apporté aux séparatistes des républiques de Donetsk et Lugansk (est de l'Ukraine). Actuellement, deux éléments majeurs se distinguent: l'arrivée du char Armata et l'utilisation des drones.

L'arrivée de l'Armata

Présenté pour la première fois au public le 9 mai 2015, le char *Armata* (T-14) est une révolution dans la doctrine de conception et d'emploi des chars. Marquant la rupture avec le T-90, l'*Armata* est plus lourd, plus grand et plus haut. Mais l'essentiel des changements est à l'intérieur:

l'équipage est confiné dans une capsule renforcée à l'avant du char, tandis que la tourelle est téléopérée et à chargement automatique. Ce changement radical (entre autres) relance la course technologique entre russes et occidentaux, les premiers à l'avantage.

L'*Armata* inquiète les chancelleries occidentales, et à juste titre : aucun char occidental n'est équivalent au T-14. En ce, l'*Armata* menace l'équilibre des puissances. Plus léger, plus rapide, et moins haut que ses concurrents otaniens, il peut aussi toucher plus loin avec ses missiles (5 km de portée contre 4 km pour le *Challenger* et l'*Abrams*). En outre, il est équipé d'un système de protection électronique, passive et active à 360°. Pour certains observateurs, le T-14 est virtuellement invulnérable (jusqu'au développement de nouveaux engins antichars capables de ramener l'équilibre). Une des caractéristiques du système *Armata* est sa modularité, de part une plateforme commune. Déjà celui-ci se décline en quatre autres véhicules⁴, ce qui permet dès standardiser les réparations et permet de réaliser de considérables économies d'échelle.

Des drones dans la mêlée

Les avantages de la plateforme *Armata* peuvent être étendus dans un nouveau domaine. Parce que le système est modulaire, et que le progrès technique est suffisamment développé, l'*Armata* pourrait être transformé en drone terrestre. L'armée russe dispose déjà de drones de reconnaissance et de drones de combat.⁵ Cependant, le passage à l'*Armata* représenterait une toute autre échelle⁶ de drones.

¹ Au sens stratégique.

² La doctrine ukrainienne d'époque (d'héritage soviétique) indique qu'en l'absence d'ordre, le commandant ne doit pas agir.

³ Terme dont la portée a été critiquée à raison : la forme de guerre «hybride» est au cours de l'histoire de loin la plus habituelle. C'est l'émergence du système westphalien – qui entérine la guerre réglée comme seule forme de guerre légitime – qui constitue l'exception. Sur le sujet, Elie Tenenbaum a produit en 2015 *Le piège de la guerre hybride*, une critique éclairante du concept. Voir Focus stratégique, n°63. Disponible sur : http://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/fs63tenenbaum_1.pdf

⁴ *Kurganets-25* (char de grenadiers), T-15 *Armata* (véhicule lourd de combat d'infanterie), et *Bumerang* (véhicule de combat d'infanterie), *2S35 Koalitsiya-SV* (canon automoteur), et possiblement dans le futur le *BMO-2* (transporteur de troupes).

⁵ Ceux-ci présentent l'avantage d'avoir une silhouette nettement réduite par rapport à un char (réduction de la taille avec la suppression de l'habitacle).

⁶ L'armée russe a déjà testé avec succès la «dronisation» d'un char avec le T-90 en 2015.



Le T-14 *Armata* lors de sa première apparition publique, à la parade de la victoire de la grande guerre patriotique à Moscou, le 9 mai 2016.

Exemple de drone de combat russe: le BAS-01G BM *Soratnik* (compagnon d'armes)

- Fabricant: Kalashnikov Concern ;
- Type: drone de combat chenillé blindé ;
- Poids: 7'000 kg ;
- Autonomie: 400 km ;
- Motorisation: 174 chevaux ;
- Vitesse: 40 km/h (sur route) ;
- Senseurs: bloc optronique à 2,5 km de portée ;
- Contrôle: jusqu'à 10 km ;
- Système informatique: capable de plusieurs niveaux d'autonomie.

Configuration antipersonnel (un seul système):

- Mitrailleuse Kalashnikov PKT/PKTM (7,62 mm) ;
- Mitrailleuse 6P49 *Kord* (12,7 mm) ;
- Lance-grenade (30 mm) AG-17A *Plamya* (flame) ;
- Lance-grenade (40 mm) 6G27 Balkan.

Configuration antichar (un seul système):

8 missiles antichar guidés 9M133M *Kornet-EM* (AT-14 *Spriggen*).



Pour la doctrine, les drones basés sur l'*Armata* ne signifiaient pas la fin des chars (ceux-ci sont à la base de la manœuvre), mais l'incorporation des drones dans un ordre de brigade. Leur emploi impliquerait de disposer d'opérateurs qualifiés, et en nombre suffisant pour se relayer sur toute la durée des opérations. Pour l'instant, les drones terrestres existants sont utilisés dans des rôles d'appui, tandis que l'*Armata* dronié pourrait prendre un rôle de combat. Dans le domaine de l'intégration des drones de manière systématique dans les opérations au sol, l'armée russe est en avance sur bien des autres.⁷ C'est que les drones sont appelés à devenir dès à présent une composante centrale des forces armées russes.

Etant donné que la surface des secteurs d'engagement des unités est aujourd'hui nettement supérieure à ce qu'elle était auparavant, l'utilisation de drones est avantageuse pour pallier au manque de personnel et aux limitations physiques des systèmes de transmission. Dans les conflits ukrainien ou syrien, l'emploi de mini-drones (modèles de loisirs) s'est généralisé chez tous les acteurs. Ils fournissent du renseignement déterminant à l'échelon de la section,⁸ surtout en environnement urbain et semi-urbain. Compte tenu que dans ces conflits, l'échelon section s'avère déterminant dans les engagements, il est indispensable que celui-ci soit équipé de drones.

Processus de commandement

Le développement et l'emploi croissant de drones n'est pas sans écueils. Parmi eux, la gestion de flux d'information toujours plus importants nécessite des systèmes de transmission à même de maintenir des bandes passantes adaptées. Puis, l'information doit être correctement triée et envoyée, à savoir que le bon renseignement parvienne au bon récipiendaire.⁹ Les russes ont formé à cet effet des spécialistes en triage, qui réduisent le délai entre l'émission d'une information par un capteur et son traitement. De plus, le système de commandement russe est plus simple, et donc plus rapide.

Enseignements pour la l'armée suisse

Outre la possibilité de drones terrestres (que l'armée explore déjà en partie, pour l'échelon section), la thématique du système de transmission est absolument pertinente pour l'armée suisse. La totale digitalisation du champ de bataille (à savoir au moyen du système FIS-HEER) n'est pas encore effective à l'heure actuelle. Pour le devenir, il lui manque l'exploitation de bandes passantes suffisantes pour la bonne transmission d'information. De plus, les processus de triage sont encore trop lents, à l'époque où la vitesse est cruciale.

Si les processus de conduite de l'armée fonctionnent très bien quand la planification de l'action n'est pas sous contrainte du temps (surtout au niveau opératif

⁷ L'armée russe est en phase d'introduction quand les armées occidentales effectuent encore des test de faisabilité.

⁸ Voir à ce sujet « Méthodes de combat et évaluation tactique de l'Etat islamique », RMS n° thématique 1, 2016.

⁹ C'est tout l'enjeu du tri. Bien effectué, celui-ci peut économiser près de 30 % du travail d'un état-major.

et tactique supérieur), ils pêchent par perfectionnisme. C'est-à-dire que la planification de l'action pourrait très bien se faire plus rapidement, notamment en évitant d'élaborer les détails concernant les unités subordonnées (manoeuvre et plans) et de vouloir développer, entre autres, une multitude de décisions *réservées* avant de transmettre l'ordre aux échelons inférieurs.

En s'inspirant de l'exemple russe, il s'agirait de transmettre le plus rapidement possible chaque élément de la décision au niveau inférieur, de telle sorte à que la planification de ces derniers s'effectue en parallèle. Non seulement les processus dans leur ensemble prendraient moins de temps, mais gagneraient en réactivité, les états-majors d'échelon supérieur et inférieur étant entraînés à l'échange rapide d'information (c'est à dire fonctionnant de manière intégrée).

Si l'armée suisse est prête à sacrifier la relative sécurité d'un processus lourd mais sûr pour un plus léger mais plus réactif en conférant une plus grande liberté de manoeuvre aux subordonnés, la question est ouverte. Cependant, l'ouverture d'un débat sur la question s'avère nécessaire, compte tenu de l'évolution du monde volatile, incertaine, complexe et ambiguë (VICA¹⁰) qui caractérise notre temps.

G. C.



Ci-dessus : Un opérateur à côté d'un *Soratnik*. Celui-ci est employé en Syrie par les forces spéciales russes.

Ci-dessous : Tir d'un missile antichar guidé *Kornet* par un *Soratnik*.



¹⁰ Voir Philippe Vallat (col), « Sommes-nous aptes à gérer un monde volatile, incertain, complexe et ambigu (VICA) », *Military Power Revue der Schweizer Armee*, 2/2014.

News

Drones terrestres à Kaliningrad

À la suite de plusieurs présentations publiques par le Ministère de la Défense russe, une émission britannique (British Forces TV) reprise par un journal italien (*Panorama Difesa* No. 359), il semble que le drone terrestre « *Platforma-M* » a été déployé dans l'enclave russe de Kaliningrad, afin d'assurer la défense rapprochée des systèmes de défense sol-air à très longue portée S-400.

Le drone est en mesure d'opérer de manière semi-automatique ou entièrement automatique. Il dispose de capteurs radars et électro-optiques.

Le « bastion » de Kaliningrad est notamment défendu par des missiles balistiques de type SS-26 *Iskander* ou *Stone* dans la dénomination OTAN. L'arme pèse 3,8 tonnes et a une portée de 4 à 500 km. Elle vole à 6,2 fois la vitesse du son.

Les engins ci-dessous servent à côté de fusiliers marins russes.



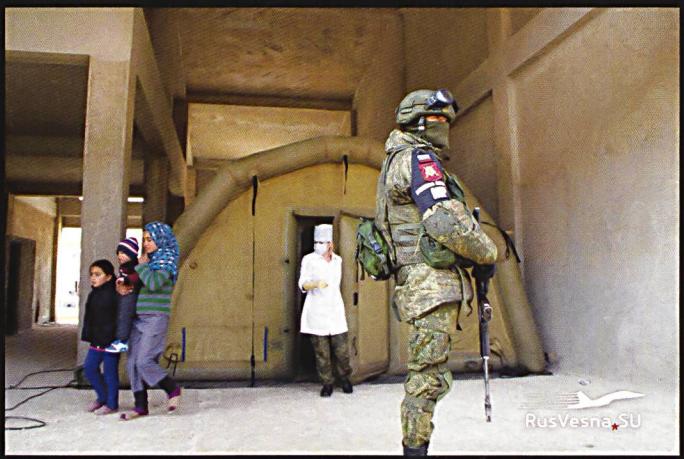


Un démineur russe en opérations, campagne d'Alep.



Cette page et suivante : Actions de l'armée russe à Alep. Convoi de sapeurs du centre russes sur BTR-82A devant l'aéroport international d'Alep.





Des spécialistes en armes chimiques effectuent un prélèvement sur une munition dans le quartier kurde d'Um Hosh à Alep. D'après les russes, la munition (rebelle) contenait du gaz moutarde.



Même si le quartier a été repris aux rebelles, les sapeurs demeurent sur leurs gardes.

